

censée venir d'une ville voisine et dont il ne reste trace dans aucun bureau officiel ; un cancan une rumeur saisie au coin de la rue ou sur le marchepied d'un magasin, autant de petits moyens ingénieux qui permettent de lancer un canard appuyé sur *on nous dit, on nous informe, il paraît* ; on a surtout les conversations forgées de toutes pièces, dans lesquelles intervient un personnage toujours haut placé et bien au courant ; s'il s'agit d'un prêtre, il est rangé du coup au nombre des plus distingués, c'est un dignitaire ecclésiastique hors du commun, et quand on l'a décoré des épithètes les plus pompeuses, on lui met en bouche de vraies absurdités auxquelles personne ne songe, et qui souvent jettent le discrédit et le ridicule sur des personnages réels, très surpris d'être tout à coup mis en cause dans un journal. On a fait pour le moment oublier au public que, si *l'interview* offre de l'attrait aux esprits tapageurs, elle répugne généralement aux hommes sérieux.

La nouvelle, fautive et peut-être dommageable pour des tiers, est publiée, reproduite, répandue par tout le pays. Si l'intéressé ne juge pas utile ou convenable, eu égard à sa position, de commencer une polémique, s'il garde le silence, on se donne contre lui un triomphe facile en disant ; il ne nie pas, donc nous avons publié la vérité, sans le savoir. Qui ne voit toute l'injustice et la fausseté de ce raisonnement en pareille circonstance.

Et que dire de ces écrits non seulement inspirés par l'esprit partisan, le besoin d'une cause réputée honnête et juste, ou les nécessités des représailles, mais encore dictés par l'intérêt sordide, la cupidité grossière leur enlevant toute valeur, et réduisant leur auteur au rôle d'un simple mercenaire ? N'est-ce pas rabaisser le caractère d'un journal que d'en faire une officine de chantage dans laquelle, à tant la ligne ou la colonne, on fait ou défait les renommées ? Un écrivain qui a conservé quelque respect pour lui-même et son public peut-il honorablement faire de sa prose une denrée mise à l'enchère ? Nous savons que tout travail mérite récompense, et que celui qui écrit a le droit de vivre de sa plume. Mais encore faut-il que cela se fasse honorablement, sans prostitution de l'intelligence ; et voilà pourquoi la volte-face chronique de telle gazette aura